



HAL
open science

Le rôle des médiateurs dans la réception de la littérature française engagée en Iran dans les années 1941-1953

Neda Sharifi

► To cite this version:

Neda Sharifi. Le rôle des médiateurs dans la réception de la littérature française engagée en Iran dans les années 1941-1953. La littérature comme objet, sujet, médium ? , Jeunes Chercheurs dans la Cité, Apr 2016, Lille, France. hal-01528874

HAL Id: hal-01528874

<https://hal.science/hal-01528874>

Submitted on 30 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rôle des médiateurs dans la réception de la littérature française engagée en Iran dans les années 1941-1953

Neda SHARIFI

Doctorante en littérature comparée
Université de Lille 3 – EA ALITHILA

Introduction

La traduction de la littérature française en persan date du XIX^e siècle, mais jusqu'au début du XX^e siècle elle était plutôt limitée aux pièces de Molière, aux romans historiques et d'aventures d'Alexandre Dumas et à certains d'auteurs du XIX^e siècle, dont Fénelon et Lesage, ainsi qu'aux ouvrages des philosophes des Lumières. Après la Révolution constitutionnelle en 1906 sont apparus, en Iran, les romans sociaux de Victor Hugo, les œuvres de science-fiction de Jules Verne, les romans policiers de Maurice Leblanc et de Maurice Dekobra, ainsi que quelques œuvres des poètes romantiques.

Toutefois, la traduction s'est nettement intensifiée dans les années quarante. En 1941, l'occupation de l'Iran par les forces alliées anglo-soviétiques aboutit à l'abdication de Rezâ Shâh (1925-1941). C'est son fils, Mohammad Reza Pahlavi (1919-1980), le dernier Chah d'Iran, qui lui succède. Cet événement bouleverse l'environnement sociopolitique, culturel et littéraire du pays. Une ère d'ouverture s'annonce pour une dizaine d'années, ce qui influence également le domaine de la traduction. Bien que la traduction de la littérature occidentale ait commencé depuis le XIX^e siècle, nous constatons une accélération remarquable du nombre d'ouvrages traduits dans les années quarante. La pratique de la traduction se développe et l'augmentation du nombre de périodiques et de maisons d'éditions donne des moyens inédits aux Iraniens d'accéder aux œuvres d'auteurs étrangers. La réception de ces littératures mobilise tout un réseau d'« importateurs » - traducteurs, maisons d'édition et périodiques – qui cherchent à combler les attentes d'un lectorat iranien.

Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : Dans quelles circonstances la littérature engagée française est-elle arrivée en Iran dans les années 1941-1953 ? Quels écrivains engagés français ont été traduits et pourquoi ont-ils été choisis ? Quels étaient les écrivains français les plus traduits et les plus influents ? Quels sont les médiateurs et les agents de diffusion qui ont favorisé ce processus ?

Pour y répondre, nous allons étudier la traduction des œuvres engagées françaises et leur impact sur le champ littéraire iranien, puis leur importation dans les périodiques d'Iran. Ces pratiques se font dans un contexte sociopolitique et culturel en mutation que nous allons présenter dans cet article. Du point de vue méthodologique, nous nous appuyons, entre autres, sur les travaux de Blaise Wilfert portant sur les importateurs littéraires.

Les années quarante : une nouvelle ère de la traduction

À partir de 1941, suite aux bouleversements sociopolitiques que nous l'avons évoqué ci-dessus, le nombre de traductions d'œuvres littéraires française, russe, américaine, anglaise et

allemande s'accroît considérablement. Selon Hassan Mir Âbedini, il est multiplié par dix (de 1 pourcent à 9,6 pourcent) entre 1942 et 1946, et ce tandis que le nombre des publications nationales passe de 7 à 2,3 pourcent¹. Cette accélération arrive à son point culminant dans les années cinquante. C'est un âge d'or pour la traduction d'œuvres littéraires en Iran.

Ce phénomène est la conséquence d'un certain nombre de facteurs et de changements qui interviennent à cette époque :

D'un point de vue politique, l'idéologie nationaliste, voire xénophobe, du régime de Rezâ Shâh a contribué à empêcher les Iraniens de nourrir un intérêt pour les idées et la littérature étrangères. Le changement de régime et l'installation d'une liberté relative dès 1941 change cet état de fait.

D'un point de vue littéraire, la nécessité d'un véritable renouveau dans le champ littéraire iranien et le besoin d'alimenter le marché du livre dont la production nationale est trop faible, favorisent l'accueil de la littérature étrangère en Iran. Selon Hassan Mir Âbedini, l'une des raisons qui explique la baisse du nombre de romans nationaux écrits à cette époque est liée à la tendance des auteurs iraniens à s'investir dans les activités politiques et journalistiques plutôt que dans les activités littéraires².

D'un point de vue culturel, l'accroissement rapide du nombre des périodiques permet la création d'un espace privilégié et compétent pour accueillir la littérature étrangère. L'augmentation du nombre des imprimeries et des maisons d'éditions, elle, favorise le développement du réseau de diffusion des livres.

En conséquence, la traduction de la littérature étrangère devient une activité qui se développe et se professionnalise. Mais l'Iran continue d'accuser un retard par rapport aux autres pays et le besoin de connaître la littérature mondiale, notamment les chefs-d'œuvre littéraires, devient de plus en plus pressant. Certains écrivains et critiques littéraires des années quarante expriment cette nécessité. Parmi eux, Sâdegh Hedâyât fait état, dans un article publié dans la revue *Payâm-e now* en 1944, du besoin de développer la pratique de la traduction. Il souligne, entre autre chose, son impact dans le développement du pays et dans le champ littéraire :

La littérature persane a besoin de la traduction d'anciens et de nouveaux chefs- d'œuvre littéraires étrangers plus qu'autre chose. L'une des raisons les plus importantes de la sclérose de l'esprit et de la disproportion du développement intellectuel et littéraire actuel de notre pays, par rapport aux pays civilisés, est le manque de contact avec les idées, les styles et les techniques littéraires du monde d'aujourd'hui³.

De même, Ehsân Tabari, dans son discours au Premier Congrès des écrivains d'Iran en 1946 et Ehsân Yâr Shâter dans son article « La traduction » publié dans la revue *Sokhan* en 1953, insistent sur le caractère urgent d'une action visant à développer la traduction de la littérature mondiale.

¹ H. Mir Âbedini, *Sad sâl dânstân nevisi dar Iran* (1253-1342), (« Cent ans de fiction en Iran (1874-1963) »), Téhéran, éd. Nashr-e Cheshmeh, 2008, vol.1 et 2., p.204.

² *Ibid.*, p. 204.

³ K. Ghesmi, *Târikhcheh-ye tarjomeh-ye zabân-e farânseh dar Iran va morouri bar elm-e tarjomeh va tahavvâlât-e ân*, (« L'histoire de la traduction de la langue française en Iran et une révision de la traductologie et ses évolutions »), Téhéran, éd. Hekâyat, 2000, p. 103.

L'arrivé du réalisme français, russe et américain et réalisme socialiste soviétique en

Iran

La traduction de romans populaires a toujours fait l'objet d'un grand intérêt de la part du public iranien. Mais ce qui caractérise la période que nous étudions, c'est l'arrivée plus systématique de chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, puisés notamment dans la littérature « réaliste » et « naturaliste » du XIX^e siècle et dans le « réalisme socialiste ». Ainsi, le public iranien découvre des œuvres d'écrivains français, américains et russes qui leur étaient inconnus auparavant.

L'année 1941 marque une rupture. Avant cette date, la traduction des livres français se limitait à celle des œuvres du mouvement romantique du XIX^e siècle et à quelques romans historiques et policiers. Victor Hugo et Alexandre Dumas comptent parmi les auteurs français les plus traduits et les plus influents. Dans les années quarante, *l'horizon d'attente* des auteurs et des traducteurs change. Les œuvres des romantiques intéressent toujours le public mais elles n'influencent plus les auteurs iraniens des années 1940, qui préfèrent puiser leur inspiration dans le répertoire des œuvres réalistes et naturalistes.

Ils découvrent les grands écrivains français comme Maupassant, Flaubert, Zola et notamment Balzac qui étaient curieusement ignorés auparavant. Ce dernier devient l'un des auteurs français les plus traduits (devant Maupassant et Zola) et l'un des plus influents. S'il n'est pas considéré comme un écrivain engagé à proprement parler, il s'impose aux romanciers iraniens par la puissance de son style qui les inspire pour présenter les problèmes de la société de manière réaliste. L'œuvre de l'écrivain Beh Âzin, l'un des traducteurs de Balzac, en est un parfait exemple.

Le paysage littéraire de l'Iran des années 1941-1953 est un paysage en pleine mutation. La littérature française se voit concurrencer par la littérature russe dans les années 1940, puis par la littérature américaine dans les années 1950. De nouvelles idées sont importées et, comme ailleurs dans le monde, la question de l'engagement de l'écrivain se pose. L'importation d'œuvres d'écrivains engagés français va faire jaillir de nouvelles interrogations et influencer la littérature iranienne.

L'arrivée des écrivains engagés français en Iran

Au XIX^e siècle, la traduction et la réception des œuvres de Montesquieu, Voltaire et Rousseau permet aux intellectuels iraniens de découvrir les idées des Lumières. Cette connaissance a également marqué l'avènement de la révolution constitutionnelle en 1906. La question de l'engagement de l'homme de lettres dans les affaires de son temps rencontre un succès certain. Au fil des décennies, cet engagement va évoluer avec l'importation de nouvelles littératures et de nouvelles idéologies. Ainsi, dans les années quarante, il se penche sur le socialisme et les idées de la Révolution de 1917. C'est l'une des raisons pour lesquelles les œuvres des écrivains communistes français ont attiré l'attention des intellectuels et des traducteurs iraniens.

Dès lors, parmi les écrivains de la Belle Époque, on se met à traduire Anatole France – écrivain militant, socialiste et dreyfusard – qui suscite l'enthousiasme pour la force de ses engagements politiques et littéraires. Anatole France réserve une place importante dans le champ littéraire iranien. D'une part, on peut le considérer comme l'un des auteurs étrangers les plus traduits dans les années quarante car un bon nombre de ses ouvrages ont été traduits à

cette époque. D'autre part, il a influencé le milieu littéraire iranien par son parcours politique et littéraire. Parmi ces ouvrages traduits les plus connus, citons *Le Lys rouge*, *Thaïs*, *Les dieux ont soif*, *Le Jardin d'Epicure*, *Les Opinions de Jérôme Coignard*, *Sur la pierre blanche* et *Balthasar*.

Il faut aussi indiquer Henri Barbusse, l'écrivain communiste de la génération d'entre-deux-guerres, qui connaît le succès grâce à la traduction de son roman *Le Feu*.

Ce qui frappe notre attention, c'est que des écrivains et poètes résistants ou communistes français de la génération des années quarante font l'objet d'un grand intérêt. Dans les périodiques, on lit les poèmes de la Résistance de Louis Aragon et Paul Éluard et on découvre les ouvrages romanesques de Vercors (Jean Bruller) et de Jean Laffitte sur la France occupée par les nazis. La nouvelle de Vercors *Le Silence de la mer* ainsi que les romans de témoignage de Laffitte¹ *Ceux qui vivent* et *Nous retournerons cueillir les jonquilles* rencontrent le succès public.

L'introduction des œuvres de Jean-Paul Sartre et avec lui, celle de la philosophie existentialiste et la théorie de l'engagement littéraire, est aussi un moment important dans l'évolution du champ littéraire et intellectuel iranien. Dès les années 1940, on commence à traduire certains de ses ouvrages littéraires comme *Le Mur*, *Les Mains sales*, *Huis Clos* et *La Putain respectueuse*, même si c'est surtout dans les années 1960 que l'influence du philosophe se fait la plus importante avec la traduction de ses œuvres théoriques, comme son essai *Qu'est-ce que la littérature ?*. Parmi les écrivains iraniens qui ont été le plus fortement influencés par la théorie sartrienne de l'engagement, on trouve Jalâl Âl-e Ahmad, qui a traduit la célèbre pièce de théâtre *Les Mains sales* en 1952.

L'impact de la traduction de la littérature engagée française sur le champ littéraire iranien

Hassan Mir Âbedini considère que la traduction des romans réalistes a favorisé le développement du genre romanesque en Iran - plus que celui de la traduction des critiques littéraires. Il ajoute que la traduction de la littérature militante a changé le regard des écrivains iraniens sur l'homme et sur la société⁴.

Dans la continuité de ses travaux, nous distinguons deux types d'évolution. Au niveau littéraire, la traduction de la littérature militante permet de se référer à de nouveaux modèles. Les écrivains iraniens se sont inspirés des thèmes et des formes de cette littérature. Ils développent de nouvelles techniques d'écriture et créent des personnages militants. Au niveau politique, elle permet aux lecteurs iraniens, qui ont subi la dictature et la censure, de connaître le combat des peuples qui ont lutté contre le despotisme et l'injustice sociale⁵.

L'exemple de la réception du roman de Jean Laffitte intitulé *Ceux qui vivent* (1947), traduit en persan en 1952, illustre bien ce point. Ahmad Sâdegh, le traducteur ce roman, explique les raisons de la popularité de cet auteur chez le public iranien. Selon lui, à l'époque, le peuple iranien passe, lui aussi, par une période de résistance et de combat. Les revendications de Laffitte font écho à leurs préoccupations. Non seulement, elles s'inspirent de la vie de l'auteur et de ces actions, mais, en plus, ils tirent de ses œuvres des modèles et des idées pour les guider dans leur combat⁶. L'importation des œuvres de Jean Laffitte en Iran

⁴ H. Mir Âbedini, *op.cit.*, p. 201.

⁵ *Ibid.*

⁶ J. Laffitte, *Ceux qui vivent*, trad. Ahmad Sâdegh, Téhéran, Moassesseh Matbou'âti-e honar-e pishro, 1952.

illustre comment la rencontre d'une œuvre étrangère avec un public peut être tributaire du contexte sociopolitique du pays d'accueil. De façon générale, l'importation de la littérature engagée française a changé l'horizon d'attente du lecteur iranien et a enrichi ses goûts dans le domaine littéraire.

Le champ littéraire iranien des années quarante : la politisation de la littérature

Les changements qui interviennent en 1941 suite à l'instauration du nouveau régime incitent les auteurs à prendre position, chose impossible dans les années vingt et trente à cause de la censure. La dictature, la pauvreté, l'injustice sociale et la distinction des classes font partie des problèmes contre lesquels les auteurs des années quarante s'élèvent.

En 1946, le Premier Congrès des écrivains d'Iran pose les bases de la responsabilité des écrivains et des poètes dans la société. Le congrès invite les écrivains à prendre position face aux problèmes de leur temps en mettant leurs plumes au service du peuple. Parmi les écrivains et les dramaturges engagés de la génération des années 1940 citons : Bozorg Alavi, Jalâl Âl-e Ahamd, Beh Âzin et Gholâm-Hossein Noushin.

Sous l'influence du parti *Toudeh*⁷ et en réponse aux problèmes sociopolitique et économiques du pays, la majorité des intellectuels iraniens se tournent vers le « socialisme » pour nourrir leurs nouvelles idées politiques et s'inspirent du « réalisme » et du « réalisme socialiste » pour l'écriture de leurs romans et nouvelles.

Dans ce climat de revendications, c'est l'ensemble des acteurs du champ littéraire qui intervient dans le débat. Fâtemeh Sayyâh, critique littéraire et professeur d'université, dans son discours intitulé « Vazifeh-ye enteghâd dar adabiât » (*La responsabilité de la critique dans la littérature*), reproche aux romanciers iraniens d'imiter les écrivains romantiques français et les invite à se tourner vers le réalisme et le réalisme socialiste pour développer des thèmes qui traitent des préoccupations du public iranien sur les questions sociales et politiques⁸.

Cette période annonce le besoin d'un renouveau littéraire qui s'exprime à travers la volonté d'importer et de traduire des œuvres engagées françaises. Le rôle des médiateurs est essentiel et nous allons étudier le rôle des traducteurs, des maisons d'éditions et des périodiques dans la réception et la diffusion de la littérature française engagée.

Les traducteurs

Dans les années quarante, suite au développement des réseaux de diffusion du livre, la traduction devient un métier à part entière. Avec cette professionnalisation s'installe une concurrence de plus en plus forte. La demande du public grandissant, la traduction attire non seulement les experts mais aussi ceux qui sont en quête de notoriété et même des individus dont les motivations sont essentiellement pécuniaires. C'est une période où le public lit des traductions de mauvaise qualité et des traductions de chefs-d'œuvres de haut niveau⁹.

Parmi les traducteurs qui attirent notre attention, citons Sâdegh Hedâyat, Jalâl Âl-e Ahamd, Gholâm-Hossein Noushin, les écrivains de l'époque et les traducteurs de Sartre, Mohammad Ghâzi et Kâzem Emâdi, les traducteurs d'Anatole France, Ahmad Sâdegh et

⁷ Le parti communiste iranien fondé en 1941.

⁸ *Nokhostin congere-ye nevisandegân-e Iran*, (« Premier Congrès des écrivains d'Iran »), 1947, p. 232-233.

⁹ H. Mir Âbedini, *op.cit.*, p. 296.

Hossein Norouzi, les traducteurs de Jean Laffitte, Ahmad Pour Shâlchi, le traducteur de Zola etc.

Faire connaître un auteur est un choix personnel du traducteur. C'est, avant tout, une affaire de goût, mais aussi une démarche politique et idéologique. Le meilleur exemple est la traduction des *Mains sales* de Jean-Paul Sartre et *Le Retour en URSS* d'André Gide par Âl-e Ahamd après qu'il a rompu avec le parti *Toudeh* et qu'il a vu les effets négatifs de la Révolution russe.

Les maisons d'éditions

La publication des traductions est facilitée par l'augmentation du nombre des maisons d'édition. En effet, en Iran, le traducteur, la maison d'édition et l'auteur français que l'on choisit de traduire ne sont pas liés par les mêmes engagements que ceux qui ont cours en France. Dans les années 1940, le contrat d'édition et le droit d'auteur n'existent pas encore. Ainsi, il n'y a pas de contact entre les traducteurs ou les maisons édition en Iran et les écrivains français.

De plus, les maisons d'éditions ne portent aucun regard critique sur les traductions. Il est alors très facile de publier une œuvre avec une traduction médiocre. C'est l'une des raisons pour laquelle il existe des traductions de mauvaises qualités dans le marché du livre. C'est la maison d'édition Franklin, fondée par des américains en Iran en 1954, qui va rendre systématique le travail de relecture avant publication afin de donner au lectorat des traductions de qualité. Ce travail a été poursuivi par les maisons d'édition Amir Kabir et *Bongâh-e tarjomeh va nashr-e ketâb*.

Parmi les maisons d'éditions les plus prolifiques et les plus prestigieuses de l'époque qui ont publiées les ouvrages des écrivains engagés français citons, *Amir Kabir*, *Kânoun-e ma'refat*, *Bongâh-e tarjomeh va nashr-e ketâb*, *Hekmat*, *Gotenberg*, *Ebn-e Sinâ* et *Safi-Ali Shâh*. Il faut aussi indiquer d'autres maisons d'éditions comme *Asiâ*, *Moravvej* et *Ghâem Maghâm*.

Les revues littéraires, elles aussi jouent un rôle important dans l'importation de la littérature étrangère. Elles sont le lieu privilégié où s'expriment et agissent des médiateurs comme les journalistes, les traducteurs, les critiques littéraires et les professeurs d'université. Comme le dit Blaise Wilfert : « La participation aux revues, sous la forme de chroniques, de notes, de présentations d'un auteur, d'un courant ou d'une époque fut en effet une pratique essentielle pour l'importation littéraire¹⁰ ».

Les périodiques

La revue littéraire est un miroir des enjeux qui nourrit le champ littéraire iranien dans les années 1940. Il apparaît que la littérature étrangère y a une grande place en comparaison à celle qui est donnée à la littérature nationale. C'est un fait notable dans ces revues qui manifeste clairement le besoin d'un renouveau à l'intérieur du champ littéraire iranien. Nous allons étudier le rôle de la revue *Sokhan* ainsi que celui de trois revues de gauche dans la réception des auteurs français engagés en Iran.

Le mensuel littéraire, scientifique et social *Sokhan*, a été créé en 1943, sous la direction de Parviz Nâtel Khânleri, poète, journaliste, linguiste et jeune professeur d'université. *Sokhan*

¹⁰ B. Wilfert, « Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de la littérature étrangère en France, 1885-1914 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, Vol. 144, no 1, p.38.

est l'une des revues les plus importantes et les plus prestigieuses de l'époque. Elle s'adresse essentiellement aux intellectuels, aux universitaires et aux acteurs du système scolaire. Elle joue un rôle clé dans l'introduction et la présentation de la littérature mondiale en Iran

La littérature française y a une large place et s'inscrit dans plusieurs rubriques. Ainsi, le lecteur peut trouver dans la rubrique *adbiât-e khâreji* (La littérature étrangère) des traductions d'ouvrages et des biographies d'auteurs comme, par exemple, la traduction de la nouvelle *Le Mur* de Sartre par Sâdegh Hedâyat ainsi que la publication de nombreux articles consacrés aux écrivains engagés comme Jean-Paul Sartre, Albert Camus, André Malraux et Anatole France.

On trouve aussi la rubrique intitulée *Ketâbhâ-ye tâzeh* (Les Nouveaux livres) qui présente les ouvrages fraîchement traduits et diffusés dans les librairies, accompagnés d'une note de lecture qui comporte des informations sur l'ouvrage et sur son auteur. Enfin, citons la rubrique *Afkâr va havâdes* (Les pensées et les faits divers) qui donne des informations sur l'actualité et la vie politique, culturelle et littéraire en France.

Roxana Sadeghzadeh qui a travaillé sur le rôle de la revue *Sokhan* dans la réception de la littérature française en Iran, considère que la traduction des romans étrangers a influencé la littérature iranienne dans son ensemble : d'abord, les auteurs iraniens, puis le lecteur qui a peu à peu modifié son horizon d'attente¹¹.

Les revues de gauche, *Nâmeh-ye mardom* (La lettre du peuple), *Payâm-e now* (Le Nouveau message) et *Kaboutar-e solh* (La Colombe de la paix) se caractérisent par le fait qu'elles laissent moins de place à la littérature française qu'à la littérature russe qui est plus fortement représentée. Le lectorat iranien apprend alors à mieux connaître la littérature de ce pays mais aussi sa vie politique et culturelle, car la revue consacre quelques parties à la présentation de différents aspects de la vie en URSS.

En ce qui concerne la présentation de la littérature étrangère, la stratégie des revues de gauche diffère de celle de la revue *Sokhan*. Alors que cette dernière cherche à présenter les chefs-d'œuvre de la littérature mondiale, les revues de gauche se focalisent sur la dimension politique et idéologique des auteurs et des ouvrages choisis. Dans cette perspective, elles restreignent leur choix aux écrivains et poètes communistes russes, français et certains auteurs engagés américains. Ces revues soutiennent avec force le réalisme socialiste mais aussi les écrivains et les poètes communistes français comme Anatole France, Henri Barbusse, Louis Aragon, Paul Éluard et Vercors.

Elles publient des articles sous forme de biographies mais n'hésitent pas à parler des ouvrages récemment publiés. Ils sont présentés dans la rubrique intitulée *Ketâb-hâye tâzeh* (Les Nouveaux livres).

Ces revues accordent plus d'intérêt aux sujets politiques qu'aux sujets littéraires. Il est plutôt question de parler de la Révolution française, de la Commune de Paris, du parti communiste français ou encore des figures socialistes comme Saint-Simon, Louis Aragon et Maurice Thorez.

Conclusion

Comme nous l'avons vu précédemment, l'importation des œuvres des écrivains engagés français en Iran est favorisée par deux facteurs principaux : le contexte sociopolitique des

¹¹ R. Sadegh Zâdeh Ardoubadi, « Naghsh-e majaleh-ye Sokhan dar adabiât-e mo'âser-e fârsi va paziresh-e adabiât-e farânseh dar sâlhâ-ye 1322-1357 » (Le rôle de la revue *Sokhan* sur la littérature persane contemporaine et la réception de la littérature française dans les années 1943-1979), *Bokhârâ*, 15^e année, no 94, 2003, p. 267.

années 40-50 qui, en prônant une ouverture au monde, donne une plus large place aux littératures étrangères et le développement d'un réseau « d'importateurs » qui permet d'accueillir et de diffuser ces œuvres auprès du lectorat iranien. Ce lectorat est multiple et ses comportements varient. Les écrivains iraniens, par exemple, s'inspirent des thèmes et des styles des auteurs français qu'ils lisent. Les intellectuels demandent de prendre exemple sur les écrivains engagés français pour adopter une attitude militante envers le pouvoir.

Ce qui jaillit de l'analyse de cette époque, c'est en premier lieu, la connaissance qu'avaient ces médiateurs de la littérature française contemporaine - celle des résistants, des existentialistes et de tous ceux qui voyaient dans la littérature le moyen d'exprimer leur engagement. En deuxième lieu, cela illustre parfaitement l'horizon d'attente des traducteurs et celui du monde littéraire iranien au point de vue idéologique et politique. De ce fait, vu le contexte sociopolitique des années quarante aussi bien que la domination des pensées socialistes et antifascistes sur le champ littéraire iranien, on comprend pourquoi des auteurs français comme Anatole France, Henri Barbusse, Vercors, Jean Laffitte et Jean-Paul Sartre ont trouvé dans le lectorat iranien un public prêt à recevoir leurs œuvres et leurs idées.

Nous avons également porté notre intérêt sur les stratégies adoptées par les médiateurs dans l'importation de la littérature engagée française en Iran. Si l'on regarde d'un peu plus près ce qui s'est passé dans les revues, nous distinguons clairement que la place donnée aux biographies des écrivains engagés étaient plus importantes que celle qui était consacrée à la traduction de leurs ouvrages. Cette caractéristique nous permet d'affirmer que les revues littéraires comme la revue *Sokhan* s'inscrivaient surtout comme complément pour présenter des ouvrages déjà traduits et pour donner des informations supplémentaires au lecteur.

Bibliographie

- GHESHMI, Kambiz, *Târikhcheh-ye tarjomeh-ye zabân-e farânseh dar Iran va morouri bar elm-e tarjomeh va tahavvolât-e ân*, (« L'histoire de la traduction de la langue française en Iran et une révision de la traductologie et ses évolutions »), Téhéran, éd. Hekâyat, 2000.
- LAFFITTE, Jean, *Ceux qui vivent*, trad. Ahmad Sâdegh, Téhéran, Moassesseh Matbou'âti-e honar-e pishro, 1952.
- MIR ÂBEDINI, Hassan, *Sad sâl dânstân nevisi dar Iran (1253-1342)*, (« Cent ans de fiction en Iran (1874-1963) »), Téhéran, éd. Nashr-e Cheshmeh, 2008, vol.1 et 2.
- SADEGHZADEH-ARDOUBADI, Roxana, « Naghsh-e majaleh-ye sokhan dar adabiât-e mo'âser-e fârsi va paziresh-e adabiât-e farânseh dar sâlhâ-ye 1322-1357 », (« Le rôle de la revue Sokhan sur la littérature persane contemporaine et la réception de la littérature française dans les années 1943-1979 »), *Bokhârâ*, 15^e année, no 94, 2003.
- WILFERT, Blaise, « Cosmopolis et l'homme invisible. Les importateurs de la littérature étrangère en France, 1885-1914 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2002, Vol. 144, no 1, p. 33-46.
- Nokhostin congere-ye nevisandegân-e Iran*, (« Premier Congrès des écrivains d'Iran »), 1946, Actes de congrès, Téhéran, 1947.

Revue consultées

Kaboutar-e solh (« La Colombe de la paix »), L'organe du Comité du conseil de paix internationale d'Iran Téhéran, 1951-1952.

Nâme-ye *mardom* (« La Lettre du peuple »), L'organe du parti communiste *Toudeh*, Téhéran, 1946-1948.

Payâm-e now (« Le Nouveau message »), Revue de l'organe littéraire de l'Association des relations Irano-russe, Téhéran, 1925-1976.

Sokhan (« La Parole »), Téhéran, 1943-1961.
